

Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 24, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CASSE TÊTE CHINOIS

Le casse tête chinois continue à dérouter l'opinion. Hier on était tout à la guerre. Aujourd'hui l'on est tout à la paix.

S. M. Guillaume II affirmait naguère que la répression serait si terrible qu'avant mille ans — c'était là une prédiction à bien longue échéance — il ne fallait pas qu'un chinois osât regarder en face un soldat allemand.

Ces paroles avaient été prononcées d'un ton si terrible que personne certes, en Europe tout au moins, ne se fût pris à sourire, encore bien que chacun sache qu'il y a beaucoup de fantaisie chez l'Empereur allemand. Il est de ceux qui pensent toujours ce qu'ils disent, mais qui souvent ne le pensent pas longtemps.

Faut-il ajouter que, beaucoup plus « opportuniste » qu'il n'en a l'air, s'il nous est permis d'emprunter ce vocable à notre politique intérieure, Guillaume II a souvent prouvé qu'il y a chez lui un sens beaucoup plus exact de la réalité qu'on ne serait tenté de le croire à première vue ?

Le « Michel Allemand » s'entend très bien à aiguiser son épée et à s'en servir, mais le cas échéant, il sait aussi la remettre au fourreau et s'écrier : « Paix aux hommes de bonne volonté. »

Qui nous dit que d'ici peu de temps les affreux Chinois ne prendront pas, dans les rangs de ces hommes pacifiques et conciliants, une place des plus distinguées ?

Si Mars est un des dieux de l'Allemagne, Mercure en est un autre, et le commerce allemand garde tous ses droits.

Serait-il même téméraire de penser que lorsqu'il aura suffisamment démontré qu'il avait raison, en prenant l'initiative de doter l'empire d'une marine de guerre capable de protéger sur toutes les mers, le grand commerce de Hambourg et des autres ports allemands, Guillaume II estimera que l'affaire de Chine, de quelque façon qu'elle tourne, et le maréchal de Waldersée ne dut-il pas conquérir tous les lauriers qui lui ont été promis, n'aura pas été une si mauvaise opération ?

Arriver à ses fins, tout est là en politique. Quoi qu'il en soit, il n'est guère possible de n'être pas quelque peu dérouté par l'allure des choses chinoises, et il est très probable que nous ne sommes pas au bout des surprises qu'elles nous réservent.

Qu'on le veuille ou non, la situation s'est sensiblement modifiée depuis que les légations européennes, pendant de longues semaines menacées, puis mises sous le boisseau par le Tchong-li-Yamen, ont reparu au jour.

Les fureurs excitées par le gouvernement chinois sesont, il faut bien le constater, déjà beaucoup apaisées.

Ne semble-t-il pas, en effet, qu'on soit à la veille de supplier l'impératrice de Chine de rentrer dans sa bonne ville de Pékin ?

Déjà deux puissances, et des plus importantes, — les Etats-Unis et la Russie sont tout entières à la conciliation. Elles ne paraissent même pas loin, à cette heure, de devoir entraîner les autres dans le sillage pa-

cifique qu'elles s'appliquent à indiquer comme la voie la plus sage et la plus profitable à la coalition européenne.

La vérité serait-elle que les grandes puissances se préoccupent beaucoup moins de conjurer le péril jaune, qui, après cette nouvelle expédition à la Paikao, restera tout aussi menaçant, que de chercher, chacun pour sa part, un profit immédiat pour leur commerce et leur industrie.

Très probablement l'adage « Diviser pour régner » trouvera une application nouvelle, et le vieux Li-Hung Chang qui, autrefois à Friedrichsruhe, se fit photographier avec Bismarck, aura la satisfaction de se dire qu'il aura une fois de plus dépisté ou roulé les Européens.

Pour y réussir, les Chinois ont escamoté leur armée comme ils avaient naguère escamoté les ministres européens. Encore un peu et les Boxers rendront des points aux Kroumirs, de légendaire mémoire. Où il n'y a rien, le diable, fût-ce « le diable étranger » perd ses droits.

Et la France que devient-elle en tout cela ?

En maintes circonstances M. Delcassé nous a montré que la direction de notre politique extérieure est en des mains prudentes et habiles. Plus que jamais notre pays en a grand besoin.

Moins intéressée que d'autres puissances dans les affaires de Chine, la France ne doit pas, par un faux point d'honneur, multiplier des sacrifices d'hommes et d'argent, déjà très lourds, pour avoir l'honneur de tirer du feu des marrons un peu mieux rôtis dont elle aurait la moindre part.

Nous avons un devoir qui était, en face d'un odieux attentat au droit des gens, de nous associer au châtement de cette monstruosité politique et morale. Le but une fois atteint, — l'est-il ou ne l'est-il pas encore, c'est la seule question — nous ne devons pas aller plus loin, sans savoir au juste ce que nous faisons et où nous marchons.

Agir autrement serait une faute grave.

Pensons avant tout à dégager l'intérêt français, en n'engageant pas plus qu'il ne convient nos finances et nos soldats.

A. B.

EN CHINE

Dans la Cité interdite

Les troupes internationales ont défilé dans la cité interdite. Chaque armée était représentée par un contingent proportionné à son effectif total. Les Anglais occupaient la troisième place dans le cortège, les Russes et les Japonais étant en beaucoup plus grand nombre. Les Anglais étaient représentés par des détachements de toutes armes, formant un total de 400 hommes. Le salut a été tiré par l'artillerie anglaise.

On peut regarder les hostilités comme pratiquement terminées. Li-Hung-Chan a reçu les pleins pouvoirs nécessaires pour traiter. Si les Etats-Unis jugent nécessaire de conserver en Chine une force militaire, 5,000 hommes seront amplement suffisants, à moins que les nécessités politiques exigent une force plus importante.

Au Transvaal

Les Boers autour de Lydenburg

Les journaux publient une dépêche de Bad-Fontein, annonçant que les Boers sont maîtres absolus de la seule route qui conduit à Lydenburg et qu'ils ont placé au moins 10 canons en position sur les hauteurs qui dominent cette route.

Une proclamation de Kruger

On télégraphie de Laureço-Marquez au *Daily Mail*, à la date du 4 septembre :

« Le vapeur français *Amiral-Aube* est arrivé avec plusieurs malades à bord. Le navire subira une quarantaine.

« Le président Kruger a lancé une contre-proclamation, en réponse à la proclamation d'annexion de lord Roberts. M. Kruger est à Nelspruit. On dit que cette place est bien fortifiée. »

On annonce que le général Delaray a succombé aux blessures qu'il a reçues à Elands-River.

ACTUALITÉS

M. Charles Maurras, rédacteur au *Soleil*, poursuit, depuis de longs mois, une enquête sur la monarchie qui n'a peut-être pas été assez remarquée. Ses conclusions sont que la monarchie est le meilleur des régimes, et le seul qui s'accommode au tempérament, au génie, aux traditions françaises. De telles conclusions ne sont pas faites, naturellement, pour être acceptées de nous ; cela ne doit pas nous empêcher de reconnaître qu'elles sont déduites avec talent, et même avec assez de logique pour avoir opéré des conversions, rares sans doute, mais éclatantes, s'il faut en croire le chant de triomphe entonné par les feuilles royalistes à propos du ralliement de je ne sais plus quel député de l'Est ou du Centre, à qui l'enquête de M. Maurras aurait montré son chemin de Damas.

Là-dessus le duc d'Orléans — bien connu pour ses escapades dans les grands hôtels de Vienne avec une cantatrice distinguée, moins célèbre sous le nom de Philippe VIII, très notoire sous celui de Gamelle — a éprouvé le besoin de se rappeler au souvenir de ses fidèles, et de claironner une fois de plus, *urbi et orbi*, son programme.

Or, d'après les termes mêmes de la lettre du duc d'Orléans, ce programme tient en trois mots : « Réformer pour conserver ». C'est simple, vous le voyez ; c'est même d'une concision lapidaire ; c'est une formule heureuse qui n'inquiètera ni les réformateurs, ni les conservateurs, puisqu'il y en a pour les uns et pour les autres... mais on voudrait bien savoir au juste ce que cela signifie.

Je songe, en méditant cette phrase creuse et sonore, à M. Poirier qui vent bien « encourager les arts, mais les artistes, non ! » ou à cet autre personnage d'une comédie de Gondinet, dont le système, pour améliorer le régime des impôts, consiste à « demander plus à l'impôt, et moins au contribuable ». En vérité, le « Réformer pour conserver » de Philippe VIII me paraît un aphorisme de la même profondeur que ceux de M. Poirier et de M. Pontérisson.

Si, par ailleurs, vous cherchez dans le reste de la lettre quelque éclaircissement au sens apocalyptique de cette formule, vous y trouverez cette phrase peu satisfaisante : « Je ne me prononcerai pas sur le détail. Un prince qui aurait la prétention de le régler

d'avance serait peu de chose... » De sorte que, si nous ne voyons pas le « Roy » restauré mettre la main à la pâte, jamais nous ne saurons ce que doivent être ses réformes conservatrices, ou ce qu'est son conservatisme réformateur. Quel dommage !

On lit un peu plus loin que seul, le roi peut décentraliser, parce qu'il est le pouvoir central énergique et fort, mais que la décentralisation est aussi un problème d'organisation politique et géographique. Après cela, si les royalistes ne sont pas contents ! D'ailleurs « la question sera mise à l'étude sur-le-champ, avec la ferme volonté, non pas seulement d'aboutir, mais d'aboutir rapidement ». Allons, tant mieux !

Mais si la question qui tient le plus au cœur des royalistes n'est pas seulement encore mise à l'étude que font-ils donc, depuis vingt-cinq ans qu'ils conspirent contre la République ? Je croyais, moi naïf, que tout était prêt, archiprêt, et que le prétendant n'avait plus qu'à monter à cheval. Il est vrai que, chaque fois qu'il y monte, il en descend plus vite qu'il ne faudrait, et se casse quelque chose. Il en a peut-être assez.

P. B.

INFORMATIONS

Mouvements préfectoral et financier

Deux mouvements, l'un préfectoral, l'autre financier, sont en préparation. Ils sont dans une certaine mesure liés l'un à l'autre, car le ministre des finances met à la disposition de son collègue de l'intérieur une place de trésorier-général pour un préfet qui va quitter l'administration.

Le mouvement préfectoral aura pour point de départ d'abord la vacance actuelle de la préfecture des Bouches-du-Rhône, dont le titulaire a été nommé il y a deux mois trésorier général à Orléans. Il y aura trois autres préfectures vacantes : celle de la Haute-Vienne, dont le titulaire M. Boudier va devenir trésorier général ; celle de l'Aude, dont le titulaire M. Regnault va passer dans la magistrature ; enfin une quatrième préfecture, dont le titulaire sera mis à la retraite. De la sorte, M. Waldeck-Rousseau aura une marge assez large pour faire les mutations et déplacements que les circonstances politiques ou locales ont pu rendre nécessaires.

Conseils d'Arrondissement

On sait qu'un décret a convoqué les Conseils d'arrondissement pour le 24 septembre, afin de leur permettre de tenir la seconde partie de leur session, qui doit nécessairement succéder à celle des Conseils généraux. Le ministre de l'intérieur a décidé de rapporter ce décret. Un autre décret fixera à une date ultérieure la réunion des Conseils d'arrondissement, de façon à permettre aux maires qui font partie de ces Assemblées d'assister aux fêtes qui seront données à Paris en leur honneur à partir du 20 septembre.

Le plus jeune Maire de France

Une correspondance parisienne que nous avons publiée annonçait que le plus jeune maire de France, M. Maurice d'Eyssautier, de Joignes (Aisne), assisterait au banquet des maires présidé par M. Loubet, le 22 septembre, à Paris. Cette note précisait que M. d'Eyssautier avait atteint sa vingt-cinquième année en mars dernier.

S'il en est ainsi, le record de la jeunesse parmi les maires de France est détenu par

M. Antoine Bourthoumieu, propriétaire-cultivateur et maire républicain de Bourret (Tarn-et-Garonne).

M. Bourthoumieu, qui se propose, paraît-il, d'aller assister au banquet des maires, est né le 5 juin 1875. Il a donc atteint 25 ans le 5 juin dernier seulement.

Ce jeune magistrat municipal avait été élu conseiller municipal et maire de Bourret au mois de mai avant d'avoir l'âge d'éligibilité.

Le conseil de préfecture dut annuler cette élection illégale, mais M. Bourthoumieu fut réélu le mois suivant conseiller municipal et maire de sa commune où la fermeté de ses opinions républicaines et sa modestie lui ont acquis la sympathie de la grande majorité des électeurs.

La réception des maires

Les lettres si dignes et si républicaines des maires de Toulouse et de Lyon au président du conseil municipal de Paris, ont produit chez nos bons nationalistes l'effet d'une pierre dans une mare à grenouilles. C'est, d'ailleurs, le commencement d'une série qui n'est pas près de finir. Bien qu'il n'ait pas encore écrit, M. Tavé, maire de Tulle, déclare qu'il n'assistera pas non plus au banquet de l'Hôtel-de-Ville, et que la plupart des municipalités du département de la Corrèze s'abstiendront. La municipalité républicaine de Château-Chinon vient de répondre textuellement: « La municipalité républicaine de Château-Chinon ne veut rien avoir de commun avec la municipalité nationaliste de Paris. »

Et la municipalité de la Seyne a refusé également l'invitation.

D'autres vont suivre sans tarder. Le succès qu'obtiendra le conseil municipal de Paris ne sera pas très brillant: il est vrai, que le lord-maire de Londres a accepté l'invitation d'assister aux fêtes des 22 et 23 septembre.

Et l'on disait pourtant, que les nationalistes, boxeurs et autres, faisaient la chasse aux étrangers!

A défaut de grives.....

* *

Le Figaro annonce que 80 maires ont déjà refusé l'invitation d'assister aux fêtes de la municipalité parisienne.

La mission Fourreau

L'explorateur Fourreau est arrivé mardi matin, à neuf heures, à Paris, par le rapide de Marseille. Il était accompagné de M. Liard, inspecteur général de l'instruction publique, et de M. le baron Hulot, président de la Société de géographie de Paris.

Sur le quai de la gare, se tenaient un groupe de personnes venues à sa rencontre pour le saluer.

M. Georges Leygues, ministre de l'instruction publique, avait tenu à venir saluer lui-même le vaillant explorateur à sa descente du train. Le président du conseil, ministre de l'intérieur, s'était fait représenter par son secrétaire particulier, M. René Waldeck-Rousseau, et le ministre des co-

lonies par son fils, M. Jean Decrais.

M. Leygues a souhaité la bienvenue au vaillant explorateur qui a répondu en termes émus, en reportant l'honneur de l'expédition sur ses collaborateurs et notamment sur son compagnon, Lamy, mort durant l'expédition.

Congrès des Bourses du Travail

Mercredi matin s'est ouvert, à la Bourse du travail, le Congrès des Bourses du travail. La plupart des Bourses adhérentes à la Fédération ont envoyé des délégués.

Le bureau était formé comme suit: M. Pommiers, de Tours, président, assisté de MM. Boisseau, de Nîmes, et Souley, d'Alger; M. Charlot, de Paris, secrétaire.

Après vérification du mandat, on discute un rapport sur les travaux du comité fédéral pendant 1898-1899.

Il existait, dit le rapport, au 30 juin 1900 57 Bourses du travail, comptant ensemble 1 065 Syndicats. Sur ces 57 Bourses, 48 font partie de la Fédération et groupent 870 Syndicats.

A la suite de la lecture du rapport du secrétaire général, une longue discussion s'est engagée sur la question de l'enseignement professionnel.

La Bourse du travail de Bordeaux est représentée à ce Congrès.

Le Congrès Féministe

Mercredi a eu lieu au Palais des Congrès la première séance du congrès international des conditions et des droits de la femme. Cette première séance a été exclusivement consacrée à la réception des délégués étrangers, inscription des orateurs, préparation des travaux et lecture des règlements. A deux heures a eu lieu une nouvelle séance. Mme Pognon, présidente, a prononcé le discours d'ouverture, puis l'assemblée a discuté la question des salaires, les rapports sur l'évaluation du travail de la femme et ceux sur la durée du travail.

Les anarchistes

La Sûreté prend à Naples des précautions extraordinaires pour protéger la famille royale. Le bruit court, en effet, sans que l'on puisse savoir s'il a quelque fondement ou s'il n'est qu'une invention policière, que vingt anarchistes très dangereux sont partis de Paterson pour l'Europe. L'un d'eux avait mission d'assassiner Victor-Emmanuel avant la condamnation de Bressi. Il n'aurait pu remplir sa mission à temps, mais il aurait été vu à Naples le 25 août.

Un véritable régime de terreur règne à Naples, et le loyalisme n'y gagne rien.

La ruine des compagnies d'éclairage

Le grand inventeur Edison annonce une nouvelle et merveilleuse découverte, celle d'une machine qui fait produire directement au charbon la force électrique, sans dynamo ou autre intermédiaire. L'électricité, ainsi, émanerait du charbon et remplacerait la vapeur. Grâce à cette invention les transatlantiques pourront faire le trajet d'Améri-

que en Europe en quatre jours et chacun pourrait s'éclairer chez soi, à la lumière électrique. Reste à savoir si ce n'est pas un canard américain.

Le jeuneur Succé

Le jeuneur Succé va commencer samedi matin un jeûne de trente à quarante jours, muré dans une cage de verre. Succé a eu cette fois l'idée de faire participer dans ses recettes l'Œuvre de la Bouchée de pain (est-ce une ironie?), et c'est un comité de membres de la Bouchée de pain qui sera chargé de le surveiller et de le contrôler dans sa tentative, qui aura lieu à l'Exposition.

Un attelage pour automobiles

Un inventeur américain, le capitaine Perrew, a imaginé, dit le Daily Mail, un attelage pour automobile. Pour les besoins de l'esthétique, il a adjoint à ce nouveau véhicule un automate, un homme en fer de sept pieds et demi de haut, qui paraît tirer la voiture, mais qui est, en réalité, poussé par elle.

Cet automate porte dans l'estomac un phonographe dont les sons coïncident parfaitement avec les mouvements de la bouche, de telle sorte qu'il donne l'illusion de la vie mieux qu'aucune création de Vaucanson.

L'homme automobile est exposé actuellement à New-York, où le capitaine Perrew fait sur une vaste piste des expériences de son véhicule dont le moteur à gazoline est si bien dissimulé que seul un ingénieur ou un mécanicien expert pourrait le découvrir.

L'inventeur entreprendra ensuite avec son automate et son automobile le voyage de New-York à San-Francisco, à raison de 25 kilomètres à l'heure.

Une explosion rue du Mail

Un grave accident s'est produit mardi soir, vers sept heures et demie, rue du Mail. Au numéro 29 de cette rue sont situés les bureaux du Photo-Programme, revue artistique illustrée. Ils se composent de six pièces donnant sur une cour; l'une d'elles est affectée à un laboratoire de photographie.

M. Larcher, directeur du Photo-Programme; M. Briger, secrétaire-comptable, et M. Tortat, photographe, étaient réunis dans la chambre noire où ils s'occupaient à reproduire des clichés; l'un d'eux commit, paraît-il, l'imprudence d'enflammer une allumette pour allumer sa cigarette, à proximité d'un bocal rempli de magnésium en poudre. Une violente explosion se produisit aussitôt, ébranlant la maison de la base jusqu'au faite, brisant les vitres à tous les étages et provoquant une folle panique parmi les locataires. On accourut de toutes parts; les secours furent rapidement organisés. Les trois hommes gisaient sur le parquet, grièvement blessés, ayant de profondes brûlures à la figure et aux mains. M. Tortat était littéralement scalpé. Les blessés ont été transportés à l'hôpital.

Le régleide Bresci

Samedi, à quatre heures et demie, heure

de la fermeture du greffe de la Cour de cassation, le greffier en chef a déclaré que le délai accordé à Bresci pour se pourvoir en cassation était écoulé. La sentence prononcée contre lui le 29 août acquiert donc force de chose jugée. Des jurisconsultes soutenaient pourtant que le délai du recours en cassation n'expirait que samedi soir.

On va demander immédiatement au ministère de la justice quels sont les ordres pour le transfert du condamné, de la prison de Milan à l'une des deux maisons de force suivantes: Portolongone ou Santo Stefano.

Ces ergastules sont les deux plus terribles en Italie. Les cellules y sont construites au-dessous du niveau de la mer. On y meurt ou on y devient fou en peu de temps.

On croit, vu l'état de Bresci, qu'il ne résistera pas plus d'un an à ce régime.

Brutalités

On mande de Nancy qu'une scandaleuse affaire vient de se produire à l'asile départemental d'aliénés de Mareville, près de Nancy. Deux gardiens, les nommés Goerling et Konkewitz, se sont livrés sur une malade à de telles violences, que la malheureuse victime est dans un état désespéré. Le parquet a fait mettre ces deux misérables en état d'arrestation.

Tentative de meurtre et suicide

Mercredi vers une heure et demie de l'après-midi, les habitants de la rue Saint-Affre étaient mis en émoi par les cris de: « A l'assassin! » qui partaient de la maison portant le n° 2. Voici ce qui s'était passé:

Un nommé Jean Lathoulie, âgé de 45 ans, cantonnier du service de la ville, domicilié rue du Chinchard, 70, vivait depuis un mois et demi séparé de sa femme et de ses enfants. Ceux-ci, en raison de la conduite de Lathoulie, qui passait pour être un ivrogne, l'avaient quitté pour aller habiter rue Saint-Affre, n° 2.

Las sans doute de vivre seul, et voulant probablement tenter un rapprochement, Lathoulie s'était rendu au domicile de sa femme. Celle-ci a refusé de le recevoir. Une vive discussion n'a pas tardé à s'élever. Furieux, Lathoulie a porté à sa femme deux coups de couteau, l'un derrière l'épaule droite, l'autre au sein gauche.

Croyant l'avoir tuée, il s'est emparé d'un autre couteau placé sur la table et s'est frappé avec cette arme dans la région du cœur.

La mort a été instantanée. Les blessures de la femme paraissent très graves. Après avoir reçu les premiers soins des docteurs Cubertafon et Moulinier, mandés en toute hâte, elle a été transportée d'urgence à l'hôpital.

Tirages d'obligations

Ville de Paris 1898

Le numéro 27,832 gagne 100,000 fr.
Le numéro 194,973 est remboursé par 50,000 fr.
Les quatre numéros suivants gagnent cha-

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 118

LES CHAINES D'OR

PAR M. A. FLEMING

XVIII

RETOUR AU FOYER.

On sortit du village et bientôt on entra en galop des chevaux par la grande grille ouverte sous les vieux arbres bien aimés.

C'était le château, non le sombre et ancien château qu'elle connaissait, mais une demeure bien plus moderne, bien plus élégante, au seuil de laquelle l'attendait son père, beau et grand et bon comme toujours.

Puis, à côté de lui, Grâce, la chère et bonne Grâce; puis encore Evelyne en toilette rose pâle, blanche et délicate, semblable à un bouton de rose.

Derrière eux un petit groupe de trois personnes, dont la vue fit pousser un cri de joie à Kate.

— Oh! Agnès et Henry sont ici, Frank! Et papa qui ne nous a rien dit. Quelle délicieuse surprise!

Ce fut tout ce que Rose entendit; au même instant, son père la serra dans ses bras et elle se mit à sangloter.

Tous l'entourèrent, cette enfant prodige:

Grâce, l'embrassa longuement, Evelyne lui jeta ses bras autour du cou, puis ce fut le tour de ceux qui formaient le fond du tableau.

Rose vit un marin au teint bruni, elle comprit que c'était son frère Henry qui l'embrassait et que c'était les bras de sa sœur Agnès qui la pressaient.

Elle regarda la troisième personne toujours à l'écart et jeta un cri:

— Jules!... monsieur La Touche!...

Il s'avança en souriant et lui tendit la main, tandis qu'Evelyne rougissait dans un coin.

— Je suis heureux de vous revoir, madame; heureux de vous trouver en bonne santé.

Puis on se trouva dans le salon. Comment?

Rose n'aurait pu le dire. Elle croyait marcher dans un rêve.

Evelyne avait pris Bébé dans ses bras et le présentait aux baisers et aux caresses de tous.

— Le petit ange!... le cher enfant!... le petit amour!...

Evelyne ne pouvait trouver d'expression suffisante pour exprimer son enthousiasme en présence d'un tel miracle d'enfant, et elle embrassa si bien et si fort le petit Reginald qu'il se mit à crier de toutes ses forces.

Enfin, chacun regagna sa chambre. Rose, en se retrouvant seule se remit à pleurer toutes les larmes de son cœur.

Comme ils paraissaient tous heureux, aimants, et aimés!

Et elle, la malheureuse femme abandonnée,

n'était plus qu'un objet de pitié!

Tandis quelle pleurait ainsi, on frappa à sa porte, elle se hâta de sécher ses larmes et alla ouvrir.

C'était Grâce.

— Ma chère Rose... dit celle-ci en lui prenant les deux mains et s'asseyant près d'elle. Ma chère enfant, essayez de vous consoler au milieu de nous tous qui vous aimons. Je sais bien que c'est bien triste et nous souffrons avec vous; mais le mari que vous avez perdu ne mérite pas vos regrets. N'avez-vous pas été surprise de voir M. La Touche ici?

— Non, dit Rose avec une certaine mauvaise humeur, je suppose qu'il est ici en qualité de soupissant d'Evelyne.

— Mieux que cela, ma chère enfant: il est son fiancé. Ils se marient le mois prochain.

Rose eut une exclamation de désappointement. Jamais elle ne se serait attendu à cela.

— Le mariage aurait eu lieu plus tôt, mais il a été retardé jusqu'à votre retour et celui de Kate. C'est pour cela que Henry et Agnès sont revenus.

M. La Touche a une demeure princière toute prête à recevoir sa femme à Ottawa. Venez, Evelyne est avec Kate maintenant; je vais vous montrer son trousseau.

Rose suivit sa belle-mère dans le cabinet de toilette d'Evelyne où était étalé le trousseau; soies si épaisses qu'elles se tenaient debout, dentelles, bijoux, voile nuptial, couronne d'orange.

Rose regardait tout cela, éblouie, jalouse,

envieuse.

Toutes ces richesses pouvaient lui appartenir!... Elle aurait pu être la maîtresse d'un palais à Ottawa, la femme d'un millionnaire!

Mais elle avait tout sacrifié à son amour pour une belle figure, et cette belle figure souriait maintenant à une autre femme, et elle ne la reverrait jamais.

Tout lui était amertume, à cette pauvre Rose abandonnée: leur pardon si complet et si généreux était comme un charbon ardent qui lui aurait brûlé la tête, et, chez elle, entourée de tous ces bons cœurs et de tout le confort qui lui avait si longtemps manqué, elle se sentait plus malheureuse qu'elle ne l'avait jamais été dans le pauvre logement de Londres.

Mais tandis que tout le monde était heureux au château, excepté que la seconde fille du capitaine Danton, autrefois la plus gaie de la maison, les jours s'écoulaient et amenaient la date du mariage d'Evelyne.

Bien avant l'arrivée des voitures, la petite église du village était pleine.

Pauvres et riches étaient venus admirer la jolie mariée, charmante dans sa longue robe de soie blanche, son voile vapoureux, et dont la tête s'inclinait sous la couronne d'orange.

Tous les yeux étaient fixés sur elle lorsque, douce, blonde, innocente, aussi pâle que sa robe neigeuse, elle s'avança au bras de son père, entourée de ses demoiselles d'honneur Mlles La Touche, venues d'Ottawa; Mlles Emilie Howard, et Mlles Lefebvre.

(A suivre.)

can 10,000 fr. : 408,575 530,260 370,116 577,933.

Les quatre numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. : 460,488 546,560 451,529 441,951.

Quarante numéros gagnent chacun 1,000 francs.

Foncières 1879

Les deux numéros suivants gagnent 100,000 fr. : 125,919, 118,745.

Le numéro 816,810 gagne 25,000 fr.

Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 francs : 790,703, 48,695.

Les cinq numéros suivants gagnent chacun 5,000 francs : 1,789,226, 583,438, 1,290,519, 1,484,668, 1,511,775.

Quatre-vingt-dix numéros gagnent chacun 1,000 francs.

Foncières 1885

Le numéro 670,434 gagne 100,000 fr.

Le numéro 289,929 gagne 25,000 fr.

Les six numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

182,077 — 329,105 — 499,782 — 787,425

801,331 — 775,935.

Quarante-cinq numéros gagnent chacun 1,000 fr.

CHRONIQUE LOCALE

Banquet des Maires

M. le Préfet du Lot a adressé la lettre suivante aux maires du département :

Un banquet présidé par M. le Président de la République aura lieu à Paris le 22 septembre courant, à l'occasion de l'Exposition Universelle.

Au nom du Gouvernement je vous engage à y assister.

La Cie d'Orléans consentira en votre faveur et pour votre famille une réduction de 50 0/0 aller du 17 au 22 inclus; retour du 22 au 23 inclus.

Veillez, je vous prie, me faire connaître par le retour du courrier, si vous acceptez cette invitation afin de me permettre de faire immédiatement le nécessaire, car le délai qui m'est imparti expire le 8 de ce mois.

Le Préfet, HÉLI-DEVALS.

NOTA-BENE. — Dans le cas où vous seriez empêché vous pourriez vous faire remplacer par l'adjoint ou même par un conseiller municipal.

Celui qui serait appelé à remplacer le Maire jouirait des mêmes avantages au point de vue des réductions de prix sur les chemins de fer pour lui et sa famille.

Enregistrement

M. Capmas, receveur à Avuillars (Tarn-et-Garonne), est nommé receveur à Lalbenque en remplacement de M. Bosdeveix appelé à l'emploi de receveur-rédacteur à Tours.

M. Constanty, receveur à Beauville, est nommé receveur à Vayrac, en remplacement de M. Tournyol du Clos, appelé au bureau de Villandrant (Gironde).

CAHORS

Lycée Gambetta

Par arrêté du 24 août 1900, M. Braunschviz, agrégé des lettres, élève sortant de l'École normale supérieure, est nommé à titre provisoire, professeur de seconde au Lycée Gambetta, en remplacement de M. Bourgoïn, appelé précédemment à Périgueux.

Postes et Télégraphes

Examens

Aujourd'hui, ont lieu, dans une des salles du Collège des jeunes filles, les examens pour l'emploi de surnuméraire des postes et télégraphes.

46 candidats ont pris part à ces examens.

Un arrêté à prendre

Quand donc veillera-t-on un peu mieux à la sécurité publique, et quand, par une mesure des plus bénignes, rassurera-t-on le public, exposé si souvent à de graves accidents par le seul fait qu'il n'existe aucun arrêté municipal réglementant la vitesse des véhicules dans la ville.

Nous citerons comme endroit le plus dangereux de la ville, la rue du Lycée, et sans autre commentaire, — quitte à y revenir — nous prions M. le maire de vouloir bien par un arrêté obliger les véhicules de toutes sortes, à marcher au pas, au tournant de cette rue, ainsi que sur les boulevards.

Il n'esera plus temps lorsqu'un accident se sera produit, — accident inévitable à la sortie des élèves des écoles laïques et du lycée.

En parlant ainsi nous ne nous faisons que l'écho de la population légitimement indignée contre certains conducteurs de véhicules qui trop souvent se font un malin plaisir de faire garer la foule les soirs de fête ou de musique.

Nous pourrions revenir sur la question.

Ministère de la guerre

Samedi 8 courant, à deux heures du soir, il sera procédé à l'examen de la classe 1899 (des jeunes soldats), qui demandent à être incorporés en 1900 dans une section de commis aux écritures.

Les jeunes gens qui désirent être examinés devront se présenter à la date sus-indiquée, à la sous-intendance militaire, à Cahors (boulevard Gambetta numéro 61), sans autre avis et porteurs de la demande.

Dotation de la Jeunesse de France

Le Trésorier de la Dotation de la Jeunesse de France prévient les sociétaires qu'il recevra les cotisations à la Mairie, le 9 septembre courant, de 10 h. à 11 h. 1/2.

Les personnes qui désireraient faire inscrire leurs enfants peuvent se rendre à la réunion.

Accidents du travail

Dans sa dernière audience de vacations le tribunal de Cahors a fait, pour la première

fois, l'application de la loi sur les accidents, votée par le Parlement et promulguée le 9 avril 1898.

Un sieur S..., ouvrier à l'usine R..., de Cahors, avait été atteint d'un éclat de pierre qui lui avait crevé à peu près l'œil gauche.

Le Tribunal a condamné le sieur R..., à servir à l'ouvrier, pendant sa vie, une rente annuelle de 240 fr. et à payer aussi les honoraires des médecins et pharmaciens qui avaient prodigué leurs soins à la victime.

Fête de la Gare

Les jeunes gens du quartier de la Gare organisent pour dimanche la fête votive qui, tous les ans, obtient un si grand succès.

Déjà décors et guirlandes sont préparés et tout fait prévoir que la fête de la Gare aura cette année un éclat inaccoutumé.

Jeux divers, attractions des plus intéressantes, seront offerts au public qui, comme les années précédentes ne manquera pas de se rendre nombreux à la belle fête que lui préparent les jeunes gens du quartier de la Gare.

Avenir cadurcien

PROGRAMME DU JEUDI 6 SEPTEMBRE 1900

Souvenir de St-Céré (P. R.)	F. Rivière.
Sous Bois (valse)	J. Roux.
Echos du Quercy (Mosaïque)	P. Kelsen.
Pensées du soir (fantaisie)	O. Coquelet.
Mélé-Cassis	Ch. Larroque.

De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 4 au 6 Septembre 1900

Naissance

Rodrigues, Marcelle-Juliette-Fernande, rue Lastié, 7.

Décès

Herand, Philippe, sans profession, 40 ans, à l'hospice.

Arrondissement de Cahors

PUY-L'ÉVÊQUE. — Fêtes du comice agricole des 15 et 16 septembre 1900. — Voici le programme des fêtes qui auront lieu les 15 et 16 septembre à Puy-l'Évêque.

Samedi 15 : Concours, exposition, opérations du jury :

Dimanche 16 : Distributions des récompenses à 2 heures 1/2 du soir sous la présidence de M. Rey, député, et avec le concours de la musique de la ville.

A 4 heures Grand Concert dans la salle de la mairie, donné par l'Orphéon de Cahors sous la direction de M. Barreau, avec le concours de MM^{elles} Brunet et Soulié.

A 5 heures 1/2 Jeux divers, concert musical, à 8 heures illuminations de la ville : à 9 heures retraite aux flambeaux : à 10 heures Grand Bal de nuit (Salle de la Mairie).

COURS. — Fête patronale. — La fête patronale aura lieu dimanche 9 septembre courant.

Cette fête qui durera deux jours, diman-

cheet lundi, promet d'être des plus brillantes.

Déjà de nombreux et fort beaux préparatifs sont faits par les organisateurs qui veulent donner cette année à la fête locale un éclat particulier.

Les distractions ne manqueront pas : jeux, mâts de cocagne, courses aux ânes, tout y sera.

Et les étrangers qui dimanche se rendront à Cours y recevront le meilleur et plus cordial accueil.

Arrondissement de Figeac

FIGEAC. — Transport de justice. — Le parquet de Figeac, accompagné du juge d'instruction, du greffier et du docteur Brugel s'est transporté lundi à Montbrun. Cette descente de justice a eu lieu sur la plainte portée par le nommé B..., propriétaire audit lieu, prétendant que sa fillette, âgée de 13 ans, a été victime de viol ou de tentative de viol de la part de deux individus de la même commune.

BAGNAC. — La foire. — La foire du 3 septembre a été bonne. Transactions lentes sur les bœufs d'attelage. Hausse sensible sur les porcs destinés à la charcuterie, qui ont été payés de 94 à 96 fr. les 100 kilos; veaux, de 0,70 à 0,75 le kilo; moutons, de 0,65 à 0,70.

CAPDENAC. — Foire. — A cause de la chaleur excessive, la foire de septembre, une des mieux renommées et des plus anciennes de la région, n'a pas été importante. Peu de transaction sur les chevaux. Il y avait baisse sur le bétail. Hausse sensible sur les cochons destinés à la charcuterie. Les autres cours étaient stationnaires et n'avaient pas varié.

Arrondissement de Gourdon

GOURDON. — Violent incendie. — Samedi soir, vers dix heures, un violent incendie a détruit deux granges et tout ce qu'elles contenaient, appartenant aux deux frères Souliadi, propriétaires au Vigan. Ces deux immeubles étant situés au centre du bourg, un désastre était à craindre, mais le hasard a voulu que le brigadier Magnol et un gendarme de la brigade de Gourdon, qui étaient en tournée du côté de Saint-Projet, arrivassent sur les lieux du sinistre au moment où celui-ci éclatait. Ils ont aussitôt organisé les secours et, grâce à leur énergie et à leur sang-froid, on a pu faire la part du feu et préserver les maisons voisines.

Les pertes sont évaluées à 4 ou 5,000 fr. dont une partie seulement était assurée.

Les causes de ce sinistre sont inconnues. — Gendarmerie. — M. Bonnet lieutenant au 23^e régiment d'artillerie à Toulouse, est nommé lieutenant de gendarmerie à Gourdon.

SOUS DEUX DRAPEAUX

PAR OUIDA

DEUXIÈME PARTIE

XI

AU CAFÉ DES CHASSEURS.

— Ah ! Quel homme que ce Rit-Toujours. Quand il allait sur le terrain, il ne manquait jamais de demander à son adversaire : Que préférez-vous ? le poumon, le cœur, la tête ? Ce n'est qu'une affaire de choix. Et quelque endroit qu'on lui désignât, il l'atteignait. Pauvre Rit-Toujours, il était toujours de bonne humeur.

— Est-ce qu'il n'a jamais trouvé son maître ? — demanda un sous-officier de la ligne.

L'orateur jeta sur le flût un regard de superbe mépris, et tordant ses moustaches :

— Ai-je donc oublié de dire qu'il était chasseur ?

— Mais, s'il n'a jamais trouvé son maître, comment est-il mort ? — poursuivit l'irrévérencieux lignard, petit homme sec, noir comme une taupe, agile comme un singe, raide et court comme un tuyau de pipe.

Le beau chasseur se mit à rire dans un dé-

dain superbe.

— Ce n'est pas un des vôtres, pioupiou, qui l'aurait jamais tué, je vous en répons. Il en aurait embranché une demi-douzaine comme vous avant son déjeuner pour s'entretenir la main. Comment Rit-Toujours est mort ? Je vais vous le dire.

Il trempa ses longues moustaches dans une coupe de champagne sec : Claude vicomte de Chanrellon, quoique simple chasseur, pouvait se donner ce luxe.

— Voilà comment Rit-Toujours est mort ? Dieu de Dieu, quelle fin ! Je nous en souhaite autant à tous quand notre tour viendra ! Nous étions là-bas...

Et il désigna avec sa belle tête la direction des sombres plateaux et des montagnes de la Kabylie.

« Nous poursuivions les Arabes, bien entendu... ou plutôt, nous leur donnions la chasse, car nous ne nous étions jamais approchés de leurs bandes pour les charger convenablement. Rit-Toujours s'en chagrina.

« Cela ne peut pas durer comme ça, dit-il, voilà quinze jours perdus et je n'ai encore tué que des vautours et des chacals. Je vais me perdre la main... Car d'une manière ou d'une autre, toute l'armée le sait, Rit-Toujours descendait son homme tous les jours ; son exercice favori lui manquait donc terriblement. Eh bien, que fit-il ? Il monta à cheval un beau matin et découvrit le camp Arabe, puis il agita un drapeau blanc pour demander à parlementer. Il n'était pas descendu de cheval, et, se plaçant en face des Arabes, il

s'adressa à leur scheik. « Les choses vont lentement », lui dit-il. « Je suis venu pour m'amuser un peu. Choisissez six de vos meilleurs cavaliers, et je vais me battre contre chacun d'eux à tour de rôle pour l'honneur de la France, et à condition qu'un coup d'eau-de-vie soit offert au vainqueur. » Ils hésitèrent, pensant qu'il serait déloyal d'accepter de lutter six contre un. — Oh ! dit-il en souriant, vous avez entendu parler de Rit-Toujours, et vous avez peur ! « Cette bravade leur monta la tête, et ils lui dirent qu'ils se battraient contre lui devant tous ces chasseurs. —

« Allons, soyez les bienvenus, dit Rit-Toujours, et pas un poil de votre barbe ne sera touché que par moi, j'en répons. » L'affaire fut donc réglée ; on devait se réunir une heure avant le coucher du soleil, le soir même. Jour de Dieu ! ce fut un rude duel.

Il trempa de nouveau ses longues moustaches dans une autre coupe de champagne ; cette conversation l'altérait.

L'histoire était bien connue de toute l'armée d'Afrique, mais le pioupiou n'ayant servi qu'en Chine était nouveau dans la colonie.

— Le général fut très mécontent quand il entendit parler de cela et il eut envie de faire coffrer Rit-Toujours ; mais, morbleu ! la chose était faite, notre honneur était engagé ; il avait accepté de se battre contre ces hommes et il avait promis qu'on les laisserait aller en paix ensuite ; il n'y avait rien à dire, à moins de nous faire passer tous pour des lâches ou des traîtres. Il y avait en face de notre camp un immense plateau uni et les montagnes

étaient derrière nous ; un beau terrain pour un combat singulier. Exact au rendez-vous, les Arabes défilèrent devant nous dans la plaine et se placèrent sur notre front formant une immense ligne, leurs étendards, leurs croissants, leurs cymballes, leurs flûtes de roseau, et leurs timbaliers, tout reluisants et étincelants. Sacrebleu ! c'était une vraie parade et nous ne pouvions pas nous battre !

Nous étions placés en ligne, cavalerie, infanterie, artillerie. Rit-Toujours, seul, un peu en avant et armé, bien entendu. Le général et le scheik eurent une conférence, puis l'affaire commença. Il y avait six Arabes, la fleur de l'armée, tout de rouge et de blanc vêtus, dans leurs plus beaux costumes, comme s'ils étaient venus à une aouda. C'étaient de beaux hommes, diable ! de bien beaux hommes même ! Le combat devait avoir lieu au sabre ; on les avait choisis exprès ; et chaque Arabe devait se présenter contre Rit-Toujours à tour de rôle. Nos tambours battirent le ban et leurs cymballes retentirent. Ils poussèrent le cri de fantasia, et le premier Arabe s'élança vers lui. Rit-Toujours, ferme comme un roc, enfonça son sabre dans la poitrine du Bédouin, avant qu'on eut eu le temps de crier gare ! Coup mortel, naturellement ; Rit-Toujours tuait toujours son homme ; c'était là son grand talent. Un autre, puis un autre, et encore un autre arrivèrent successivement, juste au moment où le sang coulait.

(A suivre.)

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS SERVICE D'ÉTÉ (AU 8 JUIN 1900)

Table of train schedules from Paris to Toulouse. Columns include station names (Paris, Limoges, Brive, Gignac-Cressensac, Souillac, Cazoullès, Lamothe-Fénelon, Nozac, Gourdon, Saint-Clair, Dégagnac, Thédirac-Peyrilles, Saint-Denis-Catus, Espère, Cahors, Sept-Ponts, Cieurac, Lalbenque, Caussade, Montauban, Toulouse) and departure/arrival times for various train types (Express, Direct, Omnibus).

(1) Le train EXPRESS 23 qui part de Paris à 9 h. 5. prend des voyageurs de 2e et 3e cl. en provenance de Paris et à destination des au-delà de Brive. (Brive exclu).

Table of train schedules from Toulouse to Paris. Columns include station names (Toulouse, Montauban, Caussade, Lalbenque, Cieurac, Sept-Ponts, Cahors, Espère, St-Denis-Catus, Thédirac-Peyril., Dégagnac, Saint-Clair, Gourdon, Nozac, Lamothe-Fénel., Cazoullès, Souillac, Gignac-Cressens., Brive, Paris) and departure/arrival times for various train types (Express, Direct, Omnibus).

(1) Le train 140 ne prend que des voyageurs de 1re classe; il prend exceptionnellement les voyageurs porteurs d'un billet comportant un trajet simple d'au moins 400 kil. en 2e classe et 500 kil. en 3e classe. (2) Le train 4 prend des voyageurs de 2e classe des au delà de Limoges (vers Toulouse) pour Paris et des voyageurs de 3e classe des au delà de Brive (vers Toulouse) pour Paris.

Table of train schedules from Cahors to Libos. Columns include station names (Cahors, Mercuès, Arrêt Douelle, Parnac, Luzac, Castelfranc., Arr. Prayssac, Puy-l'Évêque., Duravel., Soturac-Touzac, Funel., Libos., Paris) and departure/arrival times for Omnibus and Poste trains.

Table of train schedules from Libos to Cahors. Columns include station names (Paris, Libos, Funel., Soturac-Touzac, Duravel., Puy-l'Évêque., Arr. Prayssac, Castelfranc., Luzac, Parnac, Arrêt Douelle, Mercuès, Cahors) and departure/arrival times for Poste, Omnibus, and Omnibus trains.

Table of train schedules from Cahors to Capdenac. Columns include station names (Cahors, Cabessut, halle, Arcambal., Vers., Saint-Géry., Conduché., St-Cirq, halle., St-Martin-Lab., Calvignac, halle., Cajarc., Montbrun, halle., Toirac., Lamadeleine., Capdenac, A.) and departure/arrival times for Omnibus and Omnibus trains.

Table of train schedules from Capdenac to Cahors. Columns include station names (Capdenac, D., Lamadeleine., Toirac., Montbrun, halle., Cajarc., Calvignac, halle., St-Martin-Lab., St-Cirq, halle., Conduché., Saint-Géry., Vers., Arcambal., Cabessut, halle., Cahors, A.) and departure/arrival times for Omnibus and Omnibus trains.

Advertisement for J. Valdiguié, a photographer. Text: 'ON DEMANDE UN ÉLÈVE EN PHOTOGRAPHIE PHOTOGRAPHIE D'ART J. VALDIGUIÉ 5, rue du Portail-Alban, 5, Cahors ADMIS A L'EXPOSITION DE 1900 MEMBRE DU CONGRÈS PHOTOGRAPHIQUE QUI AURA LIEU A PARIS EN JUILLET PROCHAIN Reproductions et agrandissements en toutes dimensions de portraits, gravures, pastels, peintures, etc., par tous procédés ayant obtenu les plus hautes récompenses pour ce genre de travaux, aux Expositions universelles, 8 fois hors concours et membre du jury. Photographie la nuit à la lumière artificielle Nouvelle installation du matériel suivant les grands progrès du jour CÉLÉRITÉ, TRAVAUX SOIGNÉS ET GARANTIS PAR TOUS PROCÉDÉS'

Bibliographie section listing various books and articles. Text: 'LE MONDE ILLUSTRÉ 13, quai Voltaire, Paris. Sommaire du numéro 2267 du 8 septembre 1900. GRAVURES Chine : Un canal à Shanghai. — La concession américaine. — Une rue. Afrique : La mission Fourreau-Lamy. — L'explorateur Fourreau. — Le commandant Lamy. — M. Willate. — Carte de la région du Tchad. Départements : Le sanatorium d'Angicourt. Vues diverses. — Buste de l'amiral Bouvet, à Saint-Malo. Italie : Le procès Bressi : La place da palais de justice. — L'audience. — La sortie. Beaux-Arts, Le duel de Don Quichotte avec le cavalier Biscayen. Portraits : Les membres du congrès des sapeurs-pompiers. — M. François. — Les amiraux de Maigret et Pottier. Fantaisies Illustrées : Un centenaire, par Malatesta. Exposition de 1900 : La navigation de commerce. — Le Grand Palais. — Les pavillons Anglais, Allemands, Américains. — Les messageries maritimes. — Vues intérieures. TEXTE. — Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variétés : Un enlèvement,

par G. Lenôtre ; Oberkampf et les Anglais, par Léo Claretie ; Shanghai, par Henri Turot ; La mission Fourreau-Lamy, par L. de Montarlot ; Le sanatorium d'Angicourt, par A. Borie ; Le procès Bressi, par G. Bidarray ; L'Exposition de 1900, par Borie de Vallon.

Explication des gravures, Revue comique, Échecs, Rébus, Semaine illustrée, par N. Nozeroy ; Memento de la semaine, Petit courrier des Théâtres, Les Livres, par Pierre Duc ; Le Sport, par A. Wimille ; Les courses, par Archiduc, etc.

Nouvelle illustrée : Le Président par Ambroise Herday ; illustrations de Parys. Le numéro : 50 centimes

LE BON JOURNAL

Administration et Rédaction, 26 rue Racine, Paris. — Sommaire du 6 septembre 1900. Vessé Nacla : Chronique. — Victor Content : La Lettre. — M^{me} J. Michalet : Quand j'étais petite (suite). — Pierre Sales : Filie de Prince (suite). — Capitaine Danjot : L'invasion noire (suite). — Comte Léon Tolstoï : Résurrection (suite). — Pierre Maël : Reine-Marguerite (suite). Vessé Nacla : Dictionnaire des 36 000 recettes (suite).

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS Compagnie d'Orléans

A l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900, un train spécial à prix réduits pour Paris partira de Toulouse le mercredi 12 septembre à 6 h. 19 du soir. Il desservira les stations comprises entre : Toulouse, Albi, Montauban, Lexos, Nansac, Cahors, St-Géry et Cazoullès.

Au retour, le départ de Paris aura lieu au gré du voyageur le lundi 17 ou le vendredi 21 septembre à 3 h. 35 du soir. PRIX DES PLACES ALLER ET RETOUR (Timbre quittance de 0,10 non compris)

De Toulouse, Albi, Montpezat, Montauban, Lexos, Laguëpie et des stations intermédiaires comprises entre ces divers points, à Paris : 2e cl. 45 fr. 3e cl. 31. — de Najac, Nansac, et des stations intermédiaires, De Cabessut, la Madeleine et stations intermédiaires, de Lalbenque, Cahors, Gourdon, Cazoullès et des stations intermédiaires, à Paris : 2e cl. 41 3e cl. 29.

La Compagnie ne pouvant disposer pour ce train que d'un nombre limité de billets, la distribution cessera dès que ce nombre sera délié et au plus tard le 11 septembre à 6 h. du soir.

Ouverture de la nouvelle gare d'Orléans au quai d'Orsay

La Compagnie du Chemin de fer d'Orléans a l'honneur d'informer le Public que les principaux trains express des lignes de Bordeaux, de Toulouse et de Nantes conduisent maintenant les voyageurs et leurs bagages jusqu'à la nouvelle gare de Paris-Quai d'Orsay, située au centre de Paris, près de la place de la Concorde et de l'entrée principale de l'Exposition.

MM. les voyageurs se rendant à Paris par ces trains sont priés de vouloir bien, en demandant leur billet et en faisant enregistrer leurs bagages, faire connaître s'ils désirent descendre à l'ancienne gare de Paris-Austerlitz ou, au contraire, continuer jusqu'à la nouvelle gare de Paris-Quai d'Orsay.

Création d'un nouveau train rapide de Toulouse à Paris

Un nouveau train, extrêmement moderne, vient d'être créé de Toulouse à Paris. Ce train partant de Toulouse à 1 h. de l'après-midi et de Montauban à 1 h. 50, arrive à Paris avant minuit : il permet donc de ne quitter Toulouse et Montauban qu'après le déjeuner tout en parvenant assez tôt à Paris pour pouvoir se coucher dès l'arrivée et prendre une nuit complète de repos. Un wagon-restaurant permet d'ailleurs de dîner dans le train à partir de Limoges. Bien que prenant les voyageurs de toutes classes, le nouveau train réalise une abréviation d'une heure et demie sur les plus courtes durées de trajet antérieures à sa création.

En outre, il conduit les voyageurs et leurs bagages, non seulement à l'ancienne gare de Paris-Austerlitz, mais encore à la nouvelle gare du quai d'Orsay située au centre de Paris, près de l'entrée principale de l'Exposition.

Les facilités qu'il donne s'adressent d'ailleurs, non seulement aux habitants de Toulouse et de Montauban, mais aussi à ceux d'autres régions importantes du Midi. On peut, en effet, en partant de Carcassonne à 11 h. 10 du matin, de Narbonne à 10 h. 2,

de Béziers à 9 h. 32, de Perpignan à 7 h. 22, de Foix à 10 h. 20, de Luchon à 8 h. 51, d'Auch à 10 h. 26, arriver à Toulouse avant 1 h. de l'après-midi. c'est-à-dire dans les conditions qui permettent de prendre le nouveau train de Toulouse à Paris.

Voyages dans les Pyrénées

La Compagnie d'Orléans dé livre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le Centre de la France et les Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du golfe de Gascogne.

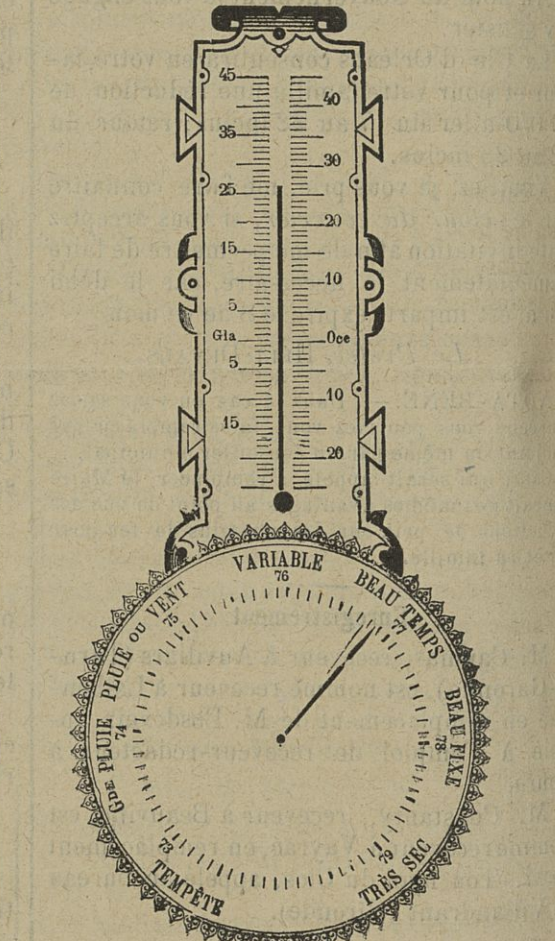
1er ITINÉRAIRE Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjean, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2e ITINÉRAIRE Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges ou via Figeac-Limoges).

3e ITINÉRAIRE Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, au, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges ou via Figeac-Limoges).

Durée de validité : 30 jours Prix des Billets : 1re classe 163 fr. 50 c. — 2e classe 122 fr. 50c.

Advertisement for a plot of land for sale. Text: 'A VENDRE coupe de bois CHÊNE et CHATAIGNIER, d'une contenance de 4 hectares, à Auliac, commune de Peyrilles, par gare Peyrilles. Pour renseignements, s'adresser à Monsieur AUJOL, à Auliac (Lot).'



Baro-Thermomètre. Température minima du jour : 13,8 Id. maxima de la veille : 32, Hauteur d'eau tombée la veille exprimée en millimètres : 0.

LE JOURNAL DU LOT EST EN VENTE à Cahors

Chez M. HERBLIN, au kiosque de la place d'Armes. — M^{me} LAVAL, buraliste, boulevard Gambetta. — Mile Euphrasie IMBERT, marchande de journaux, à côté de la Mairie. — Mile MOLINIÉ, buraliste, rue de la Mairie. — M. MAURY, marchand de journaux, 16, rue Nationale.

Lot de Futailles

De 220 à 225 litres, de premier choix, à Vendre.

Pour le prix, s'adresser à M. CLARY, presseur d'huile à Cahors, Quai de Regourd.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.